



Dimanche 13 mars 2016

Cinquième Dimanche de Carême

LE CŒUR DU PROBLÈME

Jésus est mis à l'épreuve. Il est au Temple en train d'enseigner. Tout le peuple venait à lui nous dit-on. Il est l'attraction du moment. Il a l'attention de tous. Le moment est donc bien choisi par ses adversaires pour cette mise à l'épreuve. Sa chute se fera devant tous. Mais c'est sans compter l'Esprit qui opère sans cesse les retournements les plus inattendus.

La force de l'évidence est soulignée par la mise en scène. La femme est placée au centre. Elle est le problème. La situation de flagrant délit écarte toute possibilité d'ambiguïté. Elle est coupable. Et la Loi de Moïse est formelle. Elle doit être lapidée. Tout est dit. Elle est déjà jugée. Jésus, malgré la question qui lui est adressée, n'a plus vraiment l'espace d'une parole autre. Et pourtant... Ce qui se joue ici n'est pas le procès de cette femme mais bien celui de Jésus en réalité. Celui qui est au centre de toute l'attention, c'est lui. La femme n'est qu'un prétexte pour le faire tomber. En revanche, ce qui est en jeu pour Jésus, c'est bien elle, mais aussi tous ceux qui sont là à guetter comment il va s'en sortir.

Jésus ne conteste pas la culpabilité, ni la Loi de Moïse et sa prescription. Ce serait se mettre en faute. Il tire les conséquences de la situation et place tout le monde devant sa propre responsabilité pour exécuter ce que leur jugement commande: la mort de cette femme. Qui va en être l'auteur ? Pour cela, il faut être vierge de tout péché dit Jésus. Il remet simplement tout le monde dans le même camp : dans la communauté des pécheurs. Personne n'en est exempt: donc tous solidaires! Ce faisant, Jésus fait autorité et renverse le rapport de force. Il est littéralement en train d'écrire cette loi nouvelle de l'inscrire sur la terre, comme au ciel, mettant au coeur de la relation avec les autres la miséricorde entre les pécheurs que nous sommes tous. Le problème n'est donc en réalité ni la femme ni Jésus mais nous et notre besoin de juger qui nous isole les uns des autres et nous coupe d'une solidarité - positive et miséricordieuse.

Puissions-nous donc (re)devenir ces espaces accueillants où la sanction n'est pas le dernier mot à opposer au péché mais bien la miséricorde qui réintègre dans la communauté, relance le désir et le réoriente vers la vie.

Equipe Evangile@Peinture